

Raymond Meyreuil

— Et vous êtes heureux ? — Plus que je ne puis le dire. — Ce n'est pas une raison pour se dérober à ses amis ; voyons, asseyez-vous là ; parlez-moi de vous seul — s'il est possible — revivons un peu votre passé et votre enfance.

nels alternaient avec des femmes d'une mineur exagérée, raides dans leurs corsages pointus et leurs vertugadins ; les unes regardant une fleur avec un sourire stéréotypé sur leurs lèvres carminées, les autres minaudant avec les bergères de leurs éventails. Tout indiquait en soi l'origine de la famille de Varseul, bonne noblesse de robe. De grandes tiges de plantes vertes, jaillissant de bacs en bois doré, garnissant les consoles et les encoignures du salon, tempéraient la sévérité de la vaste pièce.

patric avait été ensanglantée par l'invasion allemande. Meyreuil souffrait dans son cœur de vaillant et de patriote de n'avoir pu combattre pour la France. C'était un homme d'une fière stature, à la physionomie énergique, aux traits accentués. Son regard profond, sa lèvre caressante lui prétaient un grand charme, mais, devant un obstacle à briser, devenaient d'une fixité et d'une rigidité presque magnétiques sous lesquelles tout devait céder. Bien qu'il n'eût que 28 ans, les épreuves et les labeurs avaient un peu dégrainé ses tempes et parsemé sa chevelure de quelques fils argentés.

et voyant Raymond à ses pieds, laissa tomber son front sur son épaule, en fondant en larmes. Ils restèrent ainsi pendant quelques minutes délicieuses ; puis, appuyés l'un sur l'autre, sans s'être dit un mot, rentrèrent à la maison. Huberte guida Raymond jusqu'au pied de son père, et là, le faisant agenouiller avec elle devant le vieillard, dit d'une voix palpitante d'émotion : — Mon père, voulez-vous bénir vos enfants ? M. de Varseul laissa échapper une exclamation de joie : — C'était mon rêve suprême ! Que Dieu soit béni comme je bénis votre amour ! O mes chers enfants ! De quel bonheur vous comblez ma vieillesse ; si vous saviez comme je vous aime tous les deux !

mond, la jeune fille montait au deuxième étage de l'hôtel où habitait son amie Magdeleine de Ginois et déversait en elle le trop-plein de son cœur par d'inarrissables confidences. Magdeleine, orpheline, vivait seule avec son frère André ; tous deux avaient été les compagnons d'enfance de Raymond et cette coïncidence resserrait les liens d'amitié entre les deux familles. Dès que Raymond rentra à l'hôtel, Huberte, dont l'oreille reconnaissait le coup de sonnette ou le pas de son fiancé, courait au devant de lui. Appuyée à son bras, elle allait avec lui se perdre dans les allées ombreuses du jardin, paraphrasant tous deux les divins versets de l'immortel cantique d'Amour. Huberte n'avait jamais connu sa mère. Ces baisers, que rien ne remplaçait, avaient manqué à son enfance. La tendresse qu'elle avait pour son père, quelque grande qu'elle fût, ne pouvait se dilater devant l'austérité du vieillard et le respect qu'il lui imposait. En Raymond elle trouvait enfin le confident de ses pensées secrètes, de ses rêves de jeunesse ; l'âme du jeune homme savait recueillir ses paroles et comprendre ses aspirations.

— Raconte-moi tout... — Tout ? fit Gillette, mais il n'y a rien. C'est bien simple. Et elle dit l'histoire de ce chaste amour. Il était bien simple, en effet, mais il n'en était pas moins puissant. — Alors, tu l'aimes ? — De tout mon cœur. — Et tu veux être sa femme ? — Oh ! oui, mère, ne me refuse pas, je t'en supplie ; je suis sûre que je serai heureuse avec lui, et de mon côté je l'aime tant, que je suis prête à tout pour le rendre heureux, moi aussi. — Seulement, ce n'est pas à moi, ma pauvre enfant, qu'il faut demander la permission de l'aimer, mais à ton père. — Oui, mais mon père, conseillé par vous, ne refusera pas. — Oh ! il ne prendra pas conseil de sa femme. Tu sais bien que depuis longtemps je ne compte plus pour lui. Il a tant de préoccupations qu'il ne peut songer à une infirme comme moi. Je le comprends. Je l'excuse et je l'en aime pas moins. Je n'ai pas d'influence sur sa volonté, mon enfant. Vois-le, parle-lui franchement, comme tu viens de le faire pour moi. Dis-lui, si tu veux, que je consens à ce mariage et que je le verrai avec plaisir. Et viens tout de suite me raconter ce qu'il aura répondu. — Ainsi, mère, tu ne m'en veux pas, tu ne me fais pas de reproches.

Annouces Légales, Judiciaires et Avis Divers, sont reçus 7, place des Terreaux

LES CUISINES ECONOMIQUES. Pour préparer instantanément un consommé délicieux et réconfortant, rien de meilleur que l'Extrait de Viando Maggi en rations à 15 et à 10 centimes.

Grand Médaille d'or et Insigne de mérite, Exposition Franco-Russe, Boulogne-sur-Mer 1892. — Grand Prix, Exposition Internationale de Lyon 1894. EN VENTE DANS LES PRINCIPAUX MAGASINS D'ÉPICERIE ET DE COMESTIBLES. — VENTE EN GROS : 154, RUE MONTMARTRE, PARIS

VENTE JUDICIAIRE. Le mercredi 6 février 1895, à onze heures du matin, sur les lieux, sis rue Sully, 7, à Lyon, vente d'objets saisis tels que : secrétaire, deux glaces, fauteuils, peintures, pendules, horloges, gréridon, etc., etc. (503).

CHAMBRE DES ADJUDICATIONS DES NOTAIRES DE LYON. Étude de M^e Gaston VACHER, notaire à Lyon, cours Lafayette, 28. VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES. Par le ministère de M^e Vacher, notaire à Lyon. En la Chambre des Adjudications des Notaires de Lyon, avenue de l'Archevêché, 2. Le Mercredi 6 février 1895, à une heure du soir d'un

Maison J. BADOU & C^{ie}. 217, 219, 221, 223, r. de Vendôme et rue Vaudrey, 13 LYON (Guillotière). Nous sommes heureux d'annoncer à notre nombreuse clientèle que les principales maisons d'épicerie et de Comestibles continueront à vendre nos vins rouges et blancs, en bouteilles cachetées, aux prix suivants :

Papiers peints DANS TOUS LES GENRES. B. COLIN. 7, Rue de l'Hotel-de-Ville, 7. En face la Société Lyonnaise, près les Terreaux LYON. Décorations, Tentures de tous styles. — Baguettes, Rosaces Paravents et Devants de Cheminée.

Royal Windsor LE CELEBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX. Avez-vous des Cheveux gris ? Avez-vous des Pellicules ? Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?

VENTE DE FONDS. Par acte sous seing privé, M. Penrière a vendu son fonds de comptoir, rue des Capucins, 21, à une personne désignée dans l'acte. Adresser les réclamations dans les dix jours, à l'acquéreur, même adresse.

FONDS DE COMMERCE DE PARFUMEUR. Exploité à Lyon, avenue de Saxe, 106, sous la raison sociale D. Moreau (fils), y compris le bail des locaux et lieux occupés par l'usine servant à la fabrication du savon, installée dans un immeuble sis à Villeurbanne, rue Magenta, 51 et 53, et du matériel servant à la fabrication du savon. Loyer annuel de ce bail : 3,000 f. — Mise à prix : 2,000 f. Enchère : 100 fr.

VINS ROUGES. Cachet bleu, le litre 0.40 | Cachet vert, le litre 0.65 » marron » 0.45 | » jaune » 0.75 » rouge » 0.55 | » orange » 1.00. VINS BLANCS. Cachet vert, le litre 0.65 | Cachet jaune, le litre 0.75 Bordeaux blancs, en bouteilles, cachet jaune » 1.00 Vins blancs suisses, en fûts et en bouteilles.

EAU DES SŒURS MARTHE-LAURE. Composition aromatique. Lotion unique pour le soin de la chevelure. Évite les pellicules, arrête instantanément la chute des cheveux et les fortifie.

ANTICOR VÉTAR LA FEUILLE UN FRANC. LE PLUS PRATIQUE, LE PLUS CALMANT, LE PLUS ÉNERGIQUE. Se conserve indéfiniment et sous tous les climats.

ON DEMANDE UN CHIEN D'ARRÊT. de 3 à 4 ans, robuste et absolument parfait sur lièvre et perdrix et un chien d'arrêt ou corniaud ayant les mêmes qualités comme lanceur de lièvres. Inutile d'offrir sujets médiocres. Essai exigé. Écrire à M. Serigny, au bureau du journal.

PLANTS GREFFÉS, MONDEUSE ET GAMAYS. Sur Riparia, Soionis, Jacquoz. BOUTURES DIVERSES. MURAT, cultivateur à Bordelan, Villefranche (Rhône).

ÉPICERIE LACHENAL. 28, Cours Gambetta. Maison de confiance. Vins fins, Liqueurs de toutes marques, Confiteries, Conserve, Pâtes, etc.

NE PRENEZ PAS LA PEINE de chercher vos chambres ou appartements meublés. Allez ou écrivez à l'agence de location « Lyon-Logements », 4, rue Pierre-Corneille, à côté de la place Morand. Adresses et renseignements gratuits. Recherches à forfait d'appartements vides et sous-location.

SUPRÊME RÉGÉNÉRATEUR Des cheveux et de leur couleur ROYAL SAVIOUX. Seul recolorant ne poissant pas. CHEZ TOUS LES COIFFEURS.

Maison de Convalescence Pension bourgeoise. Soins et traitement de famille à des prix très modérés. Appartements à louer meublés ou non. 40, Chemin Saint-Maximin LYON-MONPLAISIR. Passage du tramway de Montchat à l'entrée du chemin.

ORDRES DE BOURSE AU COMPTANT ET A TERME — LYON ET PARIS. A. MAZERAUD, 19, rue Gentil, Lyon. Paiement de coupons échus ou non échus. Renseignements gratuits. — Adr. télégr. : MAZERAUD-BEROUX.

APERÇU DE QUELQUES PRIX : Chartre du Couv., verte 8.95 | Chocolat Menier, 1/2 kil. 1.60 » jaune 6.95 | » Poulain » 1.35 Absinthe Pernod... 3.70 | Cacao Van Houten... 3.90 Arquebuse St-Genis... 3.60 | Thé vert... 3.10 Amer Picon... 2.70 | » noir... 4.25 Rhum Saint-James... 4.20 | Café extra... 2.90 » Chauvet... 3.10 | Tapioca, le paquet... 0.45

RHUME. La Crème pectorale BAVEREL sera toujours la REINE DES PECTORAUX pour guérir Rhume, Toux d'irritation, Coqueluche ; elle est le remède sans rival de toutes les irritations et de l'insomnie. Dépôt général : Pharmacie CHARLES BAVEREL, place du Pont, 10, Lyon, chez tous les droguistes. Détail chez tous les pharmaciens. PRIX : 2,25

SUPRÊME APÉRITIF DIGESTIF CHABLY au QUINA jaune titré & VINS FRANÇAIS. VENTE EN GROS : G. DESPLAÇE, LYON.

LA RÉUNION INDUSTRIELLE AG contre l'INCENDIE. Siège social : 29, Rue de Richelieu, PARIS. La Société demande des courtiers, Agents et Inspecteurs producteurs dans toute la France, elle reçoit immédiatement les propositions. FORTES REMISES.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ALIMENTATION Rationnelle et Economique. SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 75.000 FRANCS. 63-90, Quai Pierre-Seize. MM. les Actionnaires de la Société Française d'Alimentation rationnelle et économique sont informés que, par décision du Conseil d'administration, le versement du troisième quart sur les actions de la Société a été fixé au 25 février 1895. Les versements sont reçus : Chez MM. Jacquier, Falcoz et C^{ie}, banquiers, rue de la Bourse, 4. Les certificats d'actions seront délivrés au moment du versement et en feront mention. Le Conseil d'administration.

CHOCOLAT GUÉRIN-BOUTRON. Médaille d'OR, Exposition Universelle 1889. Livraison franco à domicile. — 28, cours Gambetta, 28. Dépôt du Bouillon Pascal.

CHOCOLAT GUÉRIN-BOUTRON. Médaille d'OR, Exposition Universelle 1889. Livraison franco à domicile. — 28, cours Gambetta, 28. Dépôt du Bouillon Pascal.

CHOCOLAT GUÉRIN-BOUTRON. Médaille d'OR, Exposition Universelle 1889. Livraison franco à domicile. — 28, cours Gambetta, 28. Dépôt du Bouillon Pascal.

VAESEN FRÈRES 5, Place de la Miséricorde, 5 LYON. CONCESSIONNAIRES GÉNÉRAUX. CHABREL... Place Carnot, 40. MOÏSE BENEY R. Sergent-Blandan, 25. ANDRÉ... M. Carmélites, 1. LEMONON... Rue Vendôme, 108. PASQUET... Av. de Saxe, 366. PINAT... R. de la Pyramide, 54. BOMBOY... Rue d'Algérie, 21. GATTET... R. Sergent-Blandan, 8. BONHOMME... Place Morand, 18. BIGAËS... R. Montchello, 17. CHIGNARD... Rue de Bonaël, 3. TRUPIER... Rue Saint-Jean, 21. EXTRA SURFIN... Bande bleue. EXTRA FIN... » violette. SURFIN... » rouge. FIN... » verte. MI-FIN... » jaune. En boîtes de 1 kilogram., 500 gr., 250 gr. et 125 gr.

PARADIS PERDU Jules Mary. Ne me parle jamais de cet homme, avait répondu le comte d'une voix sourde, en serrant à la briser la main de son fils. Étant donnée cette situation, on comprend que le jeune homme hésitait à ouvrir son cœur. Un jour il avait rencontré Gillette revenant d'une ferme et traversant le canal vers l'écluse de Tournepaille. Ils s'étaient arrêtés en se croisant et s'étaient regardés en souriant d'un sourire un peu timide. Ils s'aimaient. Ils ne se l'étaient jamais dit. Et ils n'avaient jamais eu ensemble, même étant tout petits, de bien longues conversations. — Bonjour, Gillette, dit-il, reprenant du premier coup leurs gentils saluts d'autrefois, comme si bien des années ne s'étaient pas écoulées depuis. — Bonjour, André, dit-elle. Elle avait rougi pourtant. Ils avaient marché côte à côte pendant quelques minutes. — Gillette, avait-il dit bien franchement, jamais je ne vous ai oublié ; et savez-vous à quoi je pensais lorsque je

me ressouvais de notre enfance à tous deux, écolée si près l'un de l'autre ? — À quoi pensiez-vous, André ? — Que je chercherais vainement une jeune fille plus douce, devant faire la meilleure des femmes... Voulez-vous que j'aie trouvé votre père, ma chère Gillette et que je lui dise : « J'aime et j'ai toujours aimé votre fille... Veuillez lui demander si elle m'aime, donnez-la moi comme femme. Je vous jure de la rendre heureuse. » Que répondrait votre père, Gillette ? Elle s'était arrêtée peureuse et baisant les yeux. — Faites... André... ce que vous commande votre cœur. Ils s'étaient serrés les mains loyalement, les yeux fixés dans les yeux. Et ils s'étaient séparés.

AMOURS DÉFENDUES. Gillette, bien émue, car pour la première fois elle venait d'entendre des paroles d'amour, était revenue à Cerdon. Elle entra dans la chambre de sa mère. L'infirme était couchée dans son lit, la tête sur trois oreillers. Elle lisait, car elle avait les mains libres, les jambes seules étant atteintes par la paralysie. C'était un vrai parler que cette chambre. Gillette, tous les matins d'été, y mettait des fleurs qu'elle enlevait la nuit afin que leur parfum trop violent ne rendit pas malade la pauvre femme.

Elle dévalisait le jardin pour elle. L'infirme n'avait pas besoin de tourner la tête pour admirer sous ses yeux les plus vives couleurs entremêlées de feuillages que la jeune fille arrangeait avec goût, apportant dans ces gentils soins quotidiens, un empressement où il y avait autant de pitié que d'affection filiale. Renaudière, en effet, ne s'occupait pas du tout de sa femme, passant des journées et des semaines sans la voir, impatient par ses plaintes, ne lui ayant jamais pardonné d'être tombée malade presque un lendemain de son mariage, et ne se souvenant pas que cette femme l'avait aimé et l'aimait encore, en dépit de sa cruauté et de son indifférence. Gillette, seule, prenait soin de sa mère. Elle l'aidait à se lever, lui portait ses repas, travaillait ou lisait auprès d'elle, lui faisait de la musique. Sa vie s'écoulait auprès de ce lit. Et que de recherches délicates et minutieuses pour enjoliver cette chambre ! Elle ouvrait les deux fenêtres, quand il ne faisait pas trop chaud et que le soleil ne donnait pas de ce côté-là, et elle traînait un peu le lit où le fauteuil maternel, de façon à ce que la paralysique eût la vue du jardin, des plantes, des arbres, et plus loin, là-bas, de la campagne inondée de la lumière éclatante de l'été. Et l'hiver, quand les fleurs étaient précieusement rentrées dans la serre pour n'en sortir qu'au printemps suivant, c'était pourtant encore, dans la

chambre, un plaisir des yeux. Venait en effet, à cette époque, le four des plantes vertes. Et la malade, près de la tombe, toujours agonisante, avait constamment près d'elle, — contraste frappant, — la vie sans cesse renouvelée des choses. C'était un ange que cette femme, allée à ce monstre dont elle portait le nom : un ange de résignation. Jamais, de ses lèvres qui ne laissaient parfois échapper que des cris de souffrance, de ses lèvres n'était sortie une plainte contre Renaudière. Elle ne voulait pas irriter la fille contre le père. Mais, en dépit de ses efforts, la souveraine justice qui préside à ce monde avait mesuré inégalement l'affection dans le cœur de la jeune fille. Elle adorait sa mère. Quant à son père, elle avait pour lui du respect... un respect duquel elle ne s'était jamais déparée, mais c'était tout. Elle ne ressentait point d'affection. Elle ne pouvait pas aimer l'homme en qui elle n'apercevait pas même un peu de pitié pour l'infirme, l'homme chez lequel l'enfant n'avait jamais surpris une parole de consolation pour la mère. Cœur sec et froid dont s'était éloigné son cœur ardent et généreux. Ce jour-là, nous l'avons dit, Gillette, encore délicieusement impressionnée par l'aveu de son ami, était rentrée dans la chambre de sa mère pour tout lui raconter. C'était à sa mère, d'abord, qu'elle voulait s'adresser.

Elle prendrait conseil de sa sagesse, confiance dans son affection, puis elle irait trouver son père. — Mère, dit-elle, j'ai une confidence à te faire. Elle s'était appuyée au bord du lit et regardait l'infirme dans les yeux en souriant. La mère à son tour l'examina. Les yeux de la jeune fille brillaient. Ses joues étaient rosées. Elle semblait heureuse. Donc, ce que la mère allait entendre, ce n'était pas la confidence d'un chagrin. — Parle, mon enfant. — Tu connais les Villadon ? — Oui. — Te rappelles-tu, autrefois, quand tu pouvais marcher et que tu sortais, avoir rencontré un petit garçon... le fils aîné du comte ? — André ?... Certainement, je me souviens... — Eh bien, mère, André m'aime... — Comment ! — André m'aime, chère mère, et veut m'épouser. La mère réfléchissait, un peu interdite par la soudaineté de cette nouvelle. Puis tout à coup : — Mais toi, dit-elle, toi, mon enfant ? — Oh ! moi, fit Gillette, avec une naïveté adorable, je vais avoir vingt ans, n'est-ce pas, eh bien, sûrement, il y a bien quinze ans que j'aime André... — Raconte-moi tout...